

SAISON 2023 - 2024 - QUATORZIEME ANNEE

# LES LECONS DE CINEMA

## LA FILMO+ D'ALAIN GAREL

« Les Leçons de cinéma » entament leur quatorzième saison à la Filmothèque ! Ce rendez-vous mensuel complète le travail de promotion et de réédition de l'œuvre des grands auteurs cinématographiques. Alliant la rigueur de l'analyse à la convivialité du ciné-club, les séances sont composées d'une projection d'un grand classique et d'une « leçon » confiée à un spécialiste de l'analyse filmique, Alain Garel, qui revient, images à l'appui, sur des séquences-clé de l'œuvre. Cette démarche pédagogique vous fera pénétrer entre octobre et juin les arcanes de la création de neuf chefs-d'œuvre : CITIZEN KANE d'Orson Welles, LE PLAISIR de Max Ophüls, LE PIGEON de Mario Monicelli, CHIEN ENRAGE d'Akira Kurosawa, M LE MAUDIT de Fritz Lang, THE BIG COMBO de Joseph Lewis, LE BON, LE BRUTE ET LE TRUAND de Sergio Leone, SOUS LES TOITS DE PARIS de René Clair, SHINING de Stanley Kubrick

QU'EST-CE QUE LE CINEMA  
PAR ALAIN GAREL

Le Cinéma est victime d'un malentendu, relayé par la critique, qui tient au fait qu'un film est souvent réduit à l'histoire, jamais à la façon dont il raconte cette histoire, à sa facture, facture qui, pourtant, fait sa spécificité. C'est comme si un critique ou un historien d'art n'évoquait une œuvre picturale que par son sujet, en faisant abstraction de la construction de la toile, du traitement de la lumière, du travail sur la couleur, de l'empâtement, etc., c'est-à-dire de tout ce qui fait l'intérêt d'un tableau et différencie l'œuvre d'art de la « croûte ». Or, au cinéma, comme en peinture, le sujet est anecdotique. C'est le traitement de celui-ci qui fait qu'un film appartient effectivement au Septième Art ou n'est une « croûte » ou, traduit en jargon cinéphilique, un « navet ». Ainsi peut-on reconnaître, à l'instar de peintres comme De Vinci, Caravage, Vermeer, Delacroix, Monet, van Gogh, Cézanne ou Picasso, le statut de maître à des cinéastes tels que Dreyer, Ford, Renoir, Hitchcock, Kurosawa, Visconti ou Kubrick.

Alors, qu'est-ce que le Cinéma ? À cette question, André Bazin, le « théoricien » de la Nouvelle Vague, a consacré quatre ouvrages constitués d'articles divers, traitant soit d'un film ou d'un cinéaste, soit d'un genre ou d'un point théorique. Plus modestement, nous tenterons d'y répondre en vous proposant de voir, ou revoir, à raison d'une fois par mois, des chefs d'œuvre du Septième Art signés par de grands cinéastes d'origines, de cultures, de préoccupations, de styles divers. Après la projection, l'analyse d'extraits permettra, comme Alain Jaubert le fait avec la peinture dans la série documentaire Palettes, d'exposer comment chaque auteur use des outils propres à l'expression cinématographique à des fins de création personnelle, en sachant qu'un cinéaste, de même qu'un musicien compose sur un fondement invariable de sept tons et cinq demi-tons, dispose à la base des mêmes « outils » que ses confrères.

*Alain Garel est historien du cinéma, critique (notamment à La Revue du Cinéma) et spécialiste de la musique de film. Enseignant de cinéma, il intervient depuis de nombreuses années dans des stages de formation destinés aussi bien au grand public qu'aux professionnels.*

Lundi 9 OCTOBRE à 20h15

**CITIZEN KANE** 1941 1h59 4K d'Orson Welles

Scénario : Orson Welles, Herman J. Mankiewicz. Photographie : Gregg Toland. Musique : Bernard Herrmann. Décors : Darrell Silvera. Avec Orson Welles, Joseph Cotten, Everett Sloane, Agnes Moorehead, Dorothy Comingore.

Le dernier mot, mystérieux, « bouton de rose », prononcé dans un rôle, avant de mourir, par un riche magnat de la presse vivant reclus dans son immense et luxueuse propriété de Xanadu, intrigue des journalistes qui entreprennent de mener une enquête pour découvrir le secret que cacherait ce nom... Considéré comme une des œuvres majeures du Septième Art, Citizen Kane est un film qui révolutionna, par son récit comme par sa facture, certaines "règles" alors en vigueur dans le cinéma hollywoodien. Sous prétexte d'une enquête journalistique nécessitée par le besoin de cerner la personnalité d'un riche potentat venant de passer, Orson Welles, qui n'était âgé que de vingt-cinq ans, crée une œuvre protéiforme, tout à la fois réflexion sur le pouvoir, la manipulation, les apparences, et "jeu" avec les moyens d'expression du cinéma appréhendé comme le « plus beau train électrique du monde ».

Lundi 6 NOVEMBRE à 20h15

**LE PLAISIR**

1952 1H35 2K de Max Ophuls. Scénario : Jacques Natanson, Max Ophuls

d'après Guy de Maupassant. Photographie : Christian Matras, Philippe Agostini. Musique : Joe Hajos, Maurice Yvain. Décors : Jean d'Eaubonne. Avec : Claude Dauphin, Danielle Darrieux, Jean Gabin, Daniel Gélin, Madeleine Renaud, Jean Servais, Simon Simon.

Un amateur de danse qui hante les bals populaires, les pensionnaires d'une maison close qui font « relâche » pour une escapade champêtre motivée par la première communion de la nièce de Madame, un peintre et son modèle en perpétuel conflit sont les protagonistes de cette autre « ronde » de l'amour...Deuxième des quatre films tournés en France par Max Ophuls après son exil américain consécutif à la guerre et avant son décès prématuré, Le Plaisir, qui adapte trois contes de Guy de Maupassant, constitue avec La Ronde, d'après Arthur Schnitzler, Madame de..., d'après Louise de Vilmorin, et Lola Montès une tétralogie sur l'amour et la sexualité à travers la confrontation de trois options : l'amour romantique, le mariage, la prostitution. "Grand maître du plan analytique en mouvement", selon l'expression de Stanley Kubrick qui l'admirait, le cinéaste y atteint au sommet de son écriture baroque.

Lundi 11 Décembre à 20h15

**LE PIGEON**

*I Soliti ignoti* 1958 1H51 35mm de Mario Monicelli, Scénario : Age-Scarpelli,

Suso Checchi D'Amico, Mario Monicelli. Photographie : Gianni Di Venanzo. Musique : Piero Umiliani. Décors : Piero Gherardi. Interprétation : Vittorio Gassman, Renato Salvatori, Memmo Carotenuto, Rossana Rory, Carla Gravina, Claudia Cardinale, Marcello Mastroianni, Totò.

Engagé comme "pigeon", pour qu'il s'accuse d'un délit à la place d'un pitoyable repris de justice afin de lui épargner un nouveau séjour en prison, un boxeur lamentable « hérite » de celui-ci un lumineux projet de cambriolage, celui d'un Mont de Piété, qu'il entend organiser « scientifiquement »...

Venu de l'assistantat à la réalisation et du scénario, Mario Monicelli s'est, dans la décennie qui a suivi la guerre, rapidement imposé, avec Luigi Comencini et Dino Risi, comme l'un des maîtres de la Comédie italienne. Il a déjà signé quinze films, dont huit en duo avec Steno, quand il entreprend Le Pigeon qu'il co-écrit avec Age et Scarpelli, au génie comique sans pareil, et Suso Checchi D'Amico. Outre qu'il révèle les dons de comédie de Vittorio Gassman, jusqu'alors relégué à des rôles dramatiques ou romantiques, le film est considéré comme l'acte de naissance de la Comédie italienne moderne.

Lundi 8 Janvier à 20h15

**CHIEN ENRAGÉ**

*Nora inu* 1949 1h59 2K d'Akira Kurosawa. Scénario : Akira Kurosawa, Ryuzo Kikushima. Photographie : Asakazu Nakai. Musique : Fumio Hayasaka. Décors : Takashi Matsuyama. Avec Toshiro Mifune, Takashi Shimura, Gen Shimizu, Yasushi Nagata, Reikichi Kawamura.

Au 16 e Siècle, deux villageois, l'un paysan, l'autre potier, qui rêvent le premier de gloire, le second de richesse, pris dans la tourmente de la guerre civile et en butte à l'avancée de l'armée ennemie, entreprennent, avec leurs épouses, un périlleux voyage jusqu'à la ville de l'autre côté du lac... Au sein d'un œuvre – débuté en 1926 et conclu en 1956 – abondant en films majeurs, *Les Contes de la lune vague après la pluie*, librement adapté de récits de



Ueda Akinari, ouvre, avec La Vie de O'Haru femme galante, qui le précède, la période de la maturité durant laquelle le cinéaste atteint au sommet de son art. Le film, qui relève tout à la fois du drame psychologique, du réalisme social, du récit historique et du conte fantastique, est d'une richesse et d'une complexité sans pareilles, bien qu'occultées par la simplicité apparente des moyens d'expression qui, parfois, confinent à l'épure.

---

## Lundi 12 FEVRIER à 20h15



**M LE MAUDIT** M 1931 1h57 de Fritz Lang. Scénario : Fritz Lang, Thea von Harbou. Photographie : Fritz Arno Wagner. Décors : Emil Hasler. Avec: Peter Lorre, Otto Wernicke, Gustav Gründgens, Friedrich Gnas, Theo Lingen.

La disparition d'enfants, sans laisser la moindre trace, plonge une ville allemande dans un total état de psychose, les parents s'inquiétant que leur gamin ne connaisse le même sort, de paisibles citoyens suspectant un quidam d'être un kidnappeur, tandis que la police multiplie, en vain, les rafles... Premier film sonore de Fritz Lang, que des œuvres comme Les Trois lumières, Les Nibelungen et Métropolis ont élevé au plus haut rang des cinéastes allemands, M le maudit s'inspire d'une affaire de tueur en série, celle du "Vampire de Düsseldorf", qui a défrayé la chronique dans les années vingt. Bien qu'il sera, lors de son exil américain, un des contributeurs du Film Noir, le cinéaste ne l'oriente pas vers ce genre, mais vers une radiographie de la société allemande, déliquescence, du temps, celle de la République de Weimar, dans une atmosphère oppressante fortement teintée d'Expressionnisme.

---

## Lundi 11 Mars à 19H30



**THE BIG COMBO** Association Criminelle 1955 1h29 2K de Joseph Lewis . Scénario : Philip Yordan. Photographie : John Alton. Musique : David Raksin. Décors : Rudi Feld. Avec Cornel Wilde, Richard Conte, Brian Donlevy, Jean Wallace, Robert Middleton, Lee van Cleef, Earl Holliman.

Alors qu'un policier intègre qui, décidé à mettre un terme aux activités d'une organisation criminelle, désespère de trouver une faille dans le système, la compagne du boss de celle-ci, qu'il fait filer, tente en vain d'échapper à la vigilance des deux "anges gardiens" chargés de sa "protection"... Du fait qu'il n'a jamais tourné que des films de catégorie B, c'est-à-dire ne disposant que d'un budget limité et d'un temps de tournage réduit, Joseph Lewis a longtemps été négligé par les histoires du cinéma, voire totalement ignoré. Or, nombre de films qu'il a réalisés témoignent d'une parfaite maîtrise technique et d'un sens de l'atmosphère mais aussi d'une capacité d'invention en matière d'écriture cinématographique en dépit des faibles moyens financiers et logistiques dont il disposait, notamment dans le domaine du "Film noir", genre auquel appartient The Big Combo, l'une de ses réussites.

---

## Lundi 8 Avril à 19h15



**LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND** *Il Buono, il brutto, il cattivo* 1966 Technicolor 3h02 4K de Sergio Leone Scénario : Sergio Leone, Luciano Vincenzoni d'après un scénario original de Age et Scarpelli, Sergio Leone, Luciano Vincenzoni. Photographie : Tonino Delli Colli. Musique : Ennio Morricone. Décors : Carlo Simi. Avec : Clint Eastwood, Lee van Cleef, Eli Wallach, Aldo Giuffrè, Mario Brega.

Alors que la Guerre civile ravage le pays, un chasseur de primes sans scrupules, un hors-la-loi bravache et un truand, tueur impitoyable, ne se sentant absolument pas concernés par le conflit et les horreurs qu'il génère, se lancent, chacun de son côté, à la recherche d'un fabuleux trésor de guerre... Troisième volet de la trilogie dite "des dollars" ou de "L'homme sans nom", Le Bon, la brute et le truand entérine la volonté du cinéaste d'enraciner le Western dans la culture italienne. Car, à l'inverse de ce qui a

souvent été dit, Sergio Leone n'a pas fait d'un genre épique un genre réaliste, ceci étant le fait d'Américains, principalement Sam Peckinpah. Il en a au contraire renforcé le caractère mythique en sur-théâtralisant ses codes par le recours à des éléments originaires de formes de spectacles propres à la Péninsule, tels l'Opra dei Pupi sicilien, la Commedia dell' Arte et l'Opéra.

## Lundi 13 MAI à 19H30

### **SOUS LES TOITS DE PARIS**

1930 1h30 2K de René Clair. Scénario : René Clair.

Photographie : Georges Périnal, Georges Raulet. Adaptation Musicale : Armand Bernard. Chansons : René Nazelles, Raoul Moretti. Décors : Lazare Meerson. Avec Albert Préjean, Pola Illery, Gaston Modot, Edmond Gréville, Bill Bocket, Paul Ollivier.

Pour avoir fait la connaissance d'une ravissante jeune personne, un chanteur de rues, qui, accompagné d'un accordéoniste, vend les petits formats des chansons qu'il interprète, se retrouve en rivalité avec un caïd du quartier, genre demi-sel, qui considère que la belle appartient à sa chasse gardée... René Clair s'est imposé d'emblée, dès son premier film, en 1923, comme un cinéaste majeur, et participa à l'âge d'or de la cinématographie française, à l'extraordinaire ébullition artistique qu'elle connut dans les années vingt, riches en avant-gardes. À l'avènement du sonore, alors qu'il qui avait réussi l'exploit de porter à l'écran une pièce d'Eugène Labiche sans le moindre intertitre, il est, avec Julien Duvivier, un des rares réalisateurs français à dominer le son dont il comprend aussitôt, ainsi qu'en témoigne Sous les toits de Paris, le parti qu'on peut en tirer en termes d'expression.

## Lundi 12 Juin à 20H15

### **SHINING**

The Shining 1980 Coul. 1h59 4K de Stanley Kubrick Scénario : Stanley

Kubrick, Diane Johnson d'après le roman éponyme de Stephen King. Photographie John Alcott. Musique : Wendy Carlos, Rachel Elkind, Béla Bartok, Krzysztof Penderecki. Décors : Roy Walker. Avec Jack Nicholson, Shelley Duvall, Scatman Crothers, Danny Lloyd, Philip Stone, Joe Turkel.

Un ancien enseignant, désireux d'écrire un roman, prend le poste de gardien d'un grand hôtel de luxe qui, perdu dans les Montagnes Rocheuses, ferme pendant la saison hivernale, bien qu'il sera totalement isolé et que le directeur l'a prévenu qu'un prédécesseur a tué sa famille avant de se suicider... Unique incursion de Stanley Kubrick dans le domaine du Fantastique, Shining, qui adapte avec habileté un fort touffu roman de Stephen King, n'en demeure pas moins parfaitement intégré à l'œuvre du cinéaste. Comme souvent chez lui, ses personnages sont placés dans une situation de laquelle ils sont prisonniers et dans un espace qui pour être, en la circonstance, immense et luxueux n'en est pas moins carcéral. Celui-ci s'apparente à un labyrinthe, double de celui d'agrément qui jouxte le lieu, que ne cessent de parcourir, d'explorer les personnages et la caméra qui les accompagne en permanence.



**Début des films** : 10min après l'heure de la séance

Cartes illimitées UGC et Le Pass acceptées.

Tous les films étrangers sont présentés en version original sous-titrés.



STANLEY KUBRICK  
SHINING